

[Accueil](#)[Revenir à l'accueil](#)[Collection](#)[La correspondance croisée entre François Guizot et Dorothée de Lieven : 1836-1856](#)[Collection](#)[1837-1839 : Vacances gouvernementales](#)[Collection](#)[1838 : Réflexion politique et élaboration historique](#)[Collection](#)[1838 \(4 août - 4 novembre\)](#)[Item](#)**140. Broglie, Lundi 24 septembre 1838, François Guizot à Dorothée de Lieven**

140. Broglie, Lundi 24 septembre 1838, François Guizot à Dorothée de Lieven

Auteurs : Guizot, François (1787-1874)

Les folios

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

3 Fichier(s)

Les mots clés

[Deuil](#), [Discours du for intérieur](#), [Vie familiale \(Dorothée\)](#)

Relations entre les lettres

Collection 1838 (4 août - 4 novembre)

[144. Paris Mardi 25 septembre 1838, Dorothée de Lieven à François Guizot](#) *est une réponse à ce document*

[Afficher la visualisation des relations de la notice.](#)

Présentation

Date1838-09-24

GenreCorrespondance

Editeur de la ficheMarie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

IncipitJe reviens d'accompagner ce cerceuil avec toute la populaltion des environs vraiment éplorée.

PublicationInédit

Information générales

LangueFrançais

Cote

- 417, AN : 163 MI 42 AP Papiers Guizot Bobine Opérateur 2
- Réf Volume relié transcriptions manuscrites(Hennequin/XIXe siècle), IV/107-111

Nature du documentLettre autographe

Supportcopie numérisée de microfilm

Etat général du documentBon

Localisation du documentArchives Nationales (Paris)

Transcription

141 Broglie Lundi 24, midi.

Je reviens d'accompagner le cercueil avec toute la population des environs vraiment éplorée. Elle est enterrée aux pieds de sa fille Pauline. Deux excellentes et charmantes créatures ! Il y a quatre ans, je suis entré dans ce cimetière, avec mon fils qui regrettait profondément cette jeune fille, et à qui Mad. de Broglie, avait donné la clef de la petite enceinte qui leur est réservée.

Bientôt, je n'aurai plus personne à qui parler de mon passé personne qui l'ait connu et aimé. La mort emporte bien plus qu'il ne paraît. Quelque chose m'a manqué dans ce cimetière, de la prière, un prêtre. Il n'y a ici que des catholiques. Toute la population était bien là, mais des prêtres, non. J'ai eu envie de les remplacer, de prier tout haut. Je ne l'ai pas fait. Je ne supporte pas la mort sans Dieu. Quand une âme s'en va, il faut qu'il soit là pour la recevoir. Je retourne auprès de ce pauvre homme qui est très courageux, mais vraiment bien désolé. Est-ce que je vous fais mal en vous disant ce qui me traverse l'âme ? J'espère que non.

5 heures

Mad. de Stael vient d'arriver. Elle a fait 170 lieues sans s'arrêter. Il est trop tard. C'est une bien malheureuse personne. Elle a tout entrevu, mari, enfants, sœur, bonheur intime, bonheur extérieure, et n'a rien entrevu que pour le perdre ! Je retourne demain chez moi. Je partirai après déjeuner. Je n'ai pas eu votre lettre aujourd'hui. Je l'aurai demain matin, et j'en trouverai une autre en passant à Lisieux. Si les accidents n'ont pas cessé, tenez-vous bien bien tranquille. Lady Granville a encore raison. L'immobilité est le vrai remède. Je lui sais gré d'être toujours aussi aimable pour moi. Elle vous le doit bien. Vous lui êtes de si bon secours pour amuser son mari !

Mardi 7 heures

Je n'ai jamais vu un tel rideau de pluie, si épais qu'il cache absolument la campagne. Peu importe du reste dans ce lieu-ci. Le soleil n'y égaierait personne. Le soleil reviendra. Ceux qui sont tristes s'en iront. Et un jour, je ne sais quand, mais pas loin, car rien n'est loin, tout passe si vite, on se plaira, on sera gai, dans ce lieu-ci comme ailleurs.. J'ai horreur de cette brièveté de toutes choses. Pas toutes n'est-ce pas ? Albert arrive aujourd'hui. Le pauvre enfant sait à peine le danger. Il aimait tendrement sa mère. Dès qu'il sera arrivé ils partiront tous pour Paris, et de là le Duc de son fils iront au devant de Mad. d'Haussonville. Je vais me retrouver seul chez moi. J'en suis bien aise. J'ai vu assez de monde. Trois ou quatre personnes doivent encore venir, mais dans huit ou dix jours seulement.

Adieu.

J'ai besoin de vos lettres. Comment former une conjecture sur ce que fera ou ne fera pas M. de Lieven ? Ses liens avec vous, sa qualité de mari, de père, de gentleman, tout cela n'entre pour rien dans sa conduite. Un autre décide de tout ;

et cet autre qui peut deviner sa fantaisie, son humeur du moment. Il y a deux vices radicaux dans la nature humaine, la légèreté et l'arrogance. La situation despotique les développe l'un et l'autre au delà de ce qui se peut imaginer. On ne vous écrira pas. Et puis on vous écrira. Il n'y a à compter sur rien. Adieu. Adieu. Bien tendrement adieu. G.

Citer cette page

Guizot, François (1787-1874), 140. Broglie, Lundi 24 septembre 1838, François Guizot à Dorothée de Lieven, 1838-09-24

Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Consulté le 10/01/2026 sur la plate-forme EMAN :

<https://eman-archives.org/Guizot-Lieven/items/show/1541>

Informations éditoriales

Date précise de la lettreLundi 24 septembre 1838

HeureMidi

DestinataireBenckendorf, Dorothée de (1785?-1857)

Lieu de destinationParis (France)

DroitsMarie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution - Partage à l'Identique 3.0.

Lieu de rédactionBroglie (France)

Notice créée par [Marie Dupond](#) Notice créée le 29/04/2019 Dernière modification le 18/01/2024